

vertueuses mit au monde un enfant très-noir ? Peut-être pourroit-on avoir recours aux effets de l'imagination pour expliquer l'origine du peuple noir ; mais si on y a recours pour les noirs , il faudra aussi y recourir pour les rouges , pour les bronzés , & c'est ce qui n'est nullement nécessaire pour l'explication de ce phénomène.

Je reviens à l'objection. Comme elle est la plus forte qu'on puisse proposer contre mon système , il est juste de l'approfondir. Il faut pour cela se rappeler d'abord ce que j'ai dit sur les Peuples méridionaux , lesquels sont constamment plus noirs que ceux qui habitent les Pays plus éloignés de l'Equateur. Nos François transportez d'Europe dans les Isles d'Amerique , ou demeurans en Guinée , ne démentent point ce fait. Tous ont une grande disposition à tendre à la noirceur. En arrivant de France dans nos colonies , on est tout étonné de voir tant de visages bruns , pâles , olivâtres , brûlez ; ce spectacle ne prévient point un nouveau venu en faveur du Pays , où effectivement la couleur dominante est une pâleur , qui dégénere avec l'âge dans un brun plus ou moins foncé ; le nouveau venu qui s'en moque en lui-même , n'a pas long-tems à triompher. Après six mois de séjour , ou tout au plus un an ou deux , qu'il a essuyé les rudes maladies , qui ne font quartier à personne , il est tout étonné à son tour de ne se presque plus reconnoître. Son teint vermeil a disparu ; & il se voit enfin marqué au coin du Pays. Il y a cependant de plus forts temperamens , qui conservent le teint naturel ; mais cela est rare : on les regarde comme des prodiges , & tôt ou tard on les voit se ranger sous la bannière des teints basanez , qui comprend la classe plus nombreuse.

Mais enfin , me dira-t-on , nos Américains ne deviennent pas noirs , & il y a toujours une différence